

—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.— J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.— Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

Une Oeuvre Moderne De Regeneration Morale

LES RETRAITES FERMÉES—CE QU'ELLES SONT ET LE BIEN QU'ELLES FONT—DEJA REPANDUES DANS NOTRE DIOCESE POUR LES JEUNES FILLES, ELLES SERONT INAUGURÉES CETTE ANNEE POUR LES HOMMES.

DU 29 JUILLET AU 2 AOUT PROCHAINS

L'Acadie depuis un quart de siècle a attiré l'attention générale, causant une crainte bien motivée dans les milieux composés des descendants de ceux qui avaient voulu sa disparition en 1755, apportant un rayon de joie et d'encouragement au coeur des acadiens dispersés aux quatre coins de l'Amérique et particulièrement à nos frères et amis de la province de Québec, le château-fort de la race française sur ce continent.

Pendant que dans les autres provinces anglaises du Dominion, l'élément français avait ses difficultés nombreuses dont on parlait partout, la population française du Nouveau-Brunswick se développait: elle augmentait considérablement, son clergé se multipliait, ses hommes atteignaient les hautes positions.

Le sentiment national qui brûlait sous cendres, surgit à l'appel d'un groupe d'élites. Le peuple acadien revint à la vie nationale tranquillement mais sûrement.

Le patriotisme religieux, nécessaire à la vie d'un peuple chrétien, s'est considérablement développé sous le dévouement sans bornes de quelques apôtres. Parmi les oeuvres principales qui ont pris naissance parmi nous, en ces dernières années, nous voulons mentionner l'oeuvre des retraites fermées, inaugurée d'abord pour les institutrices, puis ensuite pour toutes les jeunes filles. Cette année, elles ont lieu en plusieurs endroits de la province. C'est une forteresse de plus qui fut et qui sera pour plusieurs de nos jeunes filles le retranchement sauveur où en se régénérant dans la prière, elles trouveront une paix bienfaisante, une ardeur nouvelle pour travailler à l'honneur de la race et à la gloire de l'Eglise.

Comprenant toute l'importance de l'oeuvre des retraites fermées, les dignes âmes qui en ont pris l'initiative, veulent en faire profiter nos hommes et particulièrement, cette année, nos professionnels et nos jeunes gens. A l'heure actuelle, on est à la recherche des élites. Nous avons besoin d'apôtres laïques pour soutenir les efforts de notre clergé. Nous avons besoin de chrétiens éclairés et convaincus qui seront par l'exemple de leur vie et par l'influence qu'ils peuvent exercer dans leurs milieux, des chefs qui conduiront à bonne fin les destinés de notre population française et catholique.

L'on dit avec raison que les retraites fermées sont une "oeuvre de régénération morale et sociale". En effet c'est une oeuvre qui renouvelle et reconforte, réveille et ranime ce qui était endormi ou mort au point de vue moral et social.

Voici ce qu'en dit le comte Albert de Mun: "Nul, s'il n'en a fait l'expérience, ne sait ce que valent trois jours ainsi passés dans la méditation, arrachés au bruit, à l'agitation, au souci des affaires, donnés à la réflexion et à l'examen loyal de soi-même. J'ose affirmer qu'il n'y a pas, pour la vie privée comme pour la vie publique, pour les devoirs de la famille comme pour les fonctions sociales, pour les hommes d'Etat comme pour les simples particuliers, de plus forte et de plus salutaire préparation."

"La retraite devient pour nous une véritable école d'application. Tous ceux qui prirent dans nos cadres une place vraiment active, qui furent dans notre secrétariat général les agents dévoués de notre propagande, se formèrent à Athys."

"La furent trempés, dans la robuste éducation de l'âme et de l'esprit, des caractères que rien ne put ensuite ébranler; là, dans l'élan d'une piété chevaleresque, de généreuses résolutions changèrent des chrétiens timides en apôtres ardents; là, se conclurent, dans l'intimité des longues causeries, des amitiés fécondes, dont l'étroite communauté des idées fut le lien indestructible."

La première retraite fermée pour les hommes, aura lieu dans notre diocèse au collège du Sacré-Coeur de Bathurst. Elle commencera le vendredi soir, 29 juillet, et se terminera mardi matin le 2 août. Les jeunes gens et les professionnels sont particulièrement invités. Déjà un groupe de quinze s'est inscrit de Campbellton. Quelques médecins et avocats du comté de Gloucester ont demandé leur admission. Le nombre est limité, il faut se décider dès maintenant et en faire la demande à l'abbé A. Melanson, curé de Campbellton, qui fournira tous les renseignements nécessaires. J.-G. B.

TEMPETE DANS L'OUEST CANADIEN

Dégâts considérables.—Deux personnes tuées.

Winnipeg, 12.—Une violente tempête de pluie, de grêle, poussée par un vent terrible s'est dé-

chaînée, ces jours derniers, dans certains districts de l'Ouest canadien et y a causé des dégâts considérables. Deux hommes ont été tués, un troisième est mourant, et plusieurs autres gravement blessés. La récolte est endommagée pour des millions. C'est surtout en Alberta et en Saskatchewan que les pertes sont les plus grandes. La province du

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

L'ATTRACTION DU CINEMA

Nous ne voulons pas parler ici du plaisir qu'on éprouve à aller au Cinéma, ni même de l'attrait extraordinaire exercé sur un nombre toujours croissant de jeunes filles et jeunes hommes par la perspective de jouer un rôle sur l'écran. Non. Notre point de vue aujourd'hui est différent: c'est celui de l'individu absédé de l'idée d'écrire pour des films. Un journaliste d'esprit a dit récemment: "Heureux celui qui ne se croit par un auteur de scénarios, car il ne connaîtra pas l'amertume du rejet de ses manuscrits!" En effet le nombre des bordereaux de renvoi expédiés d'un bout de l'année à l'autre à ces barbouilleurs de papier dépasse les fantaisies de l'imagination la plus active. Cela paraît si simple d'écrire un scénario! Pas nécessaire de se mettre en frais de fioritures littéraires: une sorte de style télégraphique suffit. Il semble que tout ce qu'il faille est une idée. Mais voilà le hic! L'idée fait tout. Et il faut qu'elle soit autrement frappante, agressive, et soutenue que l'intrigue d'une historiette. C'est pour cette raison qu'il y a tant d'insuccès. On doit reconnaître cependant qu'une grande partie du mal est causée par les agences qui sont supposées vous enseigner les secrets de l'art. Elles vous font en-

trevoir la célébrité, la fortune, et bien que mettant en relief la soi-disant simplicité de la chose, vous renvoient vos manuscrits, corrigés avec soin, avec une régularité parfaite, mais désespérante! Sans doute, elles ne pourraient faire autrement, étant donné le peu de valeur du matériel. Un correspondant du Press Herald, M. Jungmeyer, écrivait en avril 1926, de Hollywood, qu'une Ecole de Scénarios bien connue venant enfin de faire accepter la première oeuvre, parmi les milliers expédiées par ses élèves depuis dans années. Il n'y a là rien de surprenant puisque qu'une grande compagnie, les Goldwyn Studios, déclare que sur 4,000 manuscrits soumis par un seul ne pouvait être utilisé. Il ne faudrait pas en conclure que toutes les Agences ou Ecoles exploitent leurs clients. Mais il est peut-être regrettable qu'elles existent... Leurs procédés ne sont pas toujours encourageants. Une, de notre connaissance, a pour principe, lorsque le client arrive, sans succès bien entendu, au bout de son contrat, de lui faire espérer la réussite s'il paie quelques vingt dollars de plus. C'est strictement commercial, si l'on veut. Pour nous, cela a tué notre confiance!

George Nestler Tricoché.

Manitoba n'a été que légèrement atteinte. Roblin est le seul à rapporter des pertes sérieuses. Les pertes en Alberta et en Saskatchewan sont très lourdes. Beaucoup de propriétés ont été détruites; les dommages causés à la récolte sont difficiles à évaluer, mais en certains endroits ce sont des pertes totales.

LE BON EXEMPLE

"Lord Willingdon, écrit le Journal, nous a donné vendredi dernier deux bons exemples. Il a montré à notre population la langue anglaise combinée il est avantageux en certaines circonstances de parler français. "Il a aussi enseigné à nos politiciens combien il est de mise en certaines occasions d'être bref dans ses envolées oratoires. "Voilà deux exemples dont nous avions grandement besoin."

En effet le discours français de Lord Willingdon a dû désarçonner vendredi dernier les plus fatoués et ultimes francophobes que notre contrée pourrait encore renier jusqu'à date. L'exemple venant de si haut, de la première autorité civile du pays, ne manque pas de mettre du haut au coeur de tous les Canadiens-français.

Si notre Gouverneur général se" que la prononciation est dans la mesure, il sait aussi que la langue française a droit de cité dans tout le pays. L'exemple entraînant et encourageant qu'il vient de donner à nos compatriotes Anglo-canadiens ne sera pas le moins puissant ni le moins persuasif. "Le Droit."

LE "PRIX D'ACTION FRANÇAISE"

HEUREUX GAGNANTS

Montréal, 11.—La "Librairie d'Action française Limitée" a pris l'initiative de fonder un "Prix d'Action française" en faveur de nos collèges classiques, pour récompenser l'élève finissant qui s'est distingué davantage dans l'étude du problème national au Canada français. On sait que nos collèges classiques s'attachent, depuis un siècle, à former une élite canadienne-française où la nation choisit ses chefs. De plus en plus notre vie nationale avec ses problèmes de survivance et d'épanouissement, devient compliquée. Il importe que toutes les ban-

A TRAVERS LES REVUES LES PROGRES DU JOURNALISME

Le journalisme canadien refêta fidèlement, au cours des soixante dernières années, les progrès du Canada depuis la Confédération. Il y a enseigné le souvenir des déceptions, des triomphes, des côtés tragiques et comiques de la vie de la population du Dominion. De jour en jour, et de semaine en semaine, la presse a transcrit en caractère d'imprimerie les sentiments qui ont agité le peuple pendant les six dernières décades. Les phrases enflammées d'hier n'enthousiasaient plus les générations d'aujourd'hui, mais elles sont enregistrées en des lignes qui s'effacent peu à peu sur les feuilles jaunies des vieux journaux conservés avec soin dans les archives de sûreté des bibliothèques nationales. C'est vers ces voûtes et ces feuillets vieillissants que se tournent le plus fréquemment les historiens lorsqu'ils essaient d'évoquer les scènes de l'histoire de notre pays.

Si les journaux quotidiens et hebdomadaires de l'époque fédérale sont pauvres en nouvelles, ils sont loin, d'autre part, de manquer d'expressions d'opinion. C'était des journaux énergiques et belliqueux, avides de polémiques, surtout politiques. Les succès et réclames manquaient de couleur et la circulation subissait les conséquences de la pénurie de moyens de transport à cette date. Mais la presse ne tarda pas à profiter des perfectionnements mécaniques de la fin du dix-neuvième siècle. La transmission rapide des nouvelles par télégraphe, les machineries perfectionnées et la diminution du prix du papier à journal contribuèrent considérablement à l'expansion de la presse. Les résultats directs d'une bonnie réclame et la croissance rapide des chemins de fer canadiens ai-

dèrent à son développement. A l'heure actuelle, au lieu de quelques journaux quotidiens adressés à quelques milliers d'abonnés, le Canada possède une presse qui étend ses ramifications dans tous les coins du pays. Les journaux sont servis et reliés ensemble par la Presse Canadienne, service coopératif qui appartient aux journaux, et qui fournit par fils spéciaux des rapports impartiaux des événements courants à plus de cent membres. Les journaux les plus importants ajoutent à ce service des dépêches qui leur sont envoyées par des correspondants particuliers, qui donnent de la couleur à la nouvelle, et une interprétation politique qui s'adapte aux vues de chaque journal. Comme on attache plus d'importance aujourd'hui à la nouvelle qu'à l'opinion, les traits caractéristiques du journalisme se sont sensiblement modifiés. Les affaires publiques du Canada sont capitales pour un journal, sans doute, mais il en est de même des affaires du monde entier, et les dépêches des quatre coins de l'univers voisinent celles qui s'appliquent aux questions canadiennes sur les pages principales de nos grands quotidiens. Il faut, aujourd'hui, pour employer un mot peu usuel, une quotidienneté frappante dans nos journaux, qui n'est pas il y a cinquante ans.

L'ENSEIGNEMENT DU FRANCAIS DANS LES ECOLES

Kingston, Ont., 5.—Le rév. Samuel Dwight Chown, D.D., l'un des leaders de l'United Church au Canada, a exprimé à l'Université Queen's l'espoir que le français serait de plus en plus connu au Canada. A cette fin il voudrait voir le français enseigné dans toutes les écoles publiques du Canada, tout comme l'anglais devrait l'être. Le temps, croit-il, est mûr pour l'enseignement des deux langues dans toutes les institutions d'enseignement au Canada.

Nos félicitations aux heureux gagnants et nos vœux de succès dans la lutte pour la vie.

Il y a au Canada, 111 journaux quotidiens, 9 publications tri-hebdomadaires, 30 bi-hebdomadaires, 967 hebdomadaires, 33 périodiques bi-mensuels, 331 revues mensuelles et 27 trimestrielles, au total 540 en tout. Il est difficile d'obtenir des statistiques pour tous ces genres de publications antérieurement à 1892, mais cette année-là, il y avait 96 quotidiens, tri-hebdomadaires, 22 bi-hebdomadaires, 653 hebdomadaires, 30 bi-mensuels, et 217 mensuels. "La Clé d'Or"



LE CANADA A WASHINGTON

Résidence de Hon. M. Vincent Massey, ministre du Dominion aux Etats-Unis. L'ouverture de la légation canadienne à Washington marque l'un des progrès du Canada en cours de l'année du jubilé de la Confédération.